le fléau se propagerait surtout, d'autant plus qu'il paraît prouvé à Koch que c'est seulement sous l'état humide que le bacille-virgule du choléra peut pénétrer dans l'organisme humain et y développer la maladie.

De cette découverte très nette du microbe dans les eaux d'usage, à des travaux d'aménagement et de purification de ces eaux, il n'y a qu'un pas, et tout porte à croire que le gouvernement des Indes le fera vite. Il serait impardonnable d'agir différemment, car il commettrait un véritable crime de lèse-humanité.

MENUS PROPOS

Dot proportionnée

Un banquier à un postulant s'exprime ainsi :

La dot que je donne à mes enfants varie.

Les deux aînées reçurent chacune 20,000 fr.

La troisième, étant moins gracieuse, recevra 40,000 fr.

Le postulant, agréablement surpris :

— Pardon M. le banquier, n'avez-vous pas le bonheur d'en posséder une quatrième avec deux bosses.

***

En Normandie, à table d'hôte.

Un commis-voyageur verse obligeamment à ses voisins toute la carafe de cidre qui se trouve devant lui.

— Mais, monsieur, lui dit un de ses voisins, vous nous donnez tout et ne vous servez pas.

— Oh ! ne vous inquiétez pas; à présent, je vais pouvoir m'en faire apporter du frais.

VARIÉTÉS

FŒDORA LA NIHILISTE

Par A. de Lamothe

(SUITE)

— Après le procès de Véra, remarqua le lieutenant en affiliant ses moustaches, cela n'a rien de bien étonnant.

— Rien n'étonne dans un pays où le gouvernement substitue son bon plaisir à la justice, ricana Nadiége; l'Empereur compte sur l'attachement aveugle de l'armée, et il nous fait juger par ses chefs; quel dommage, Maxime Mikaélovitch, que vous ne soyez pas encore colonel, vous présideriez le tribunal assemblé pour nous assassiner.

— L'Empereur pourrait se tromper, fit le jeune homme en reprenant sa lecture.

— Je l'espère bien, dit Fœdora, très peu rassurée à l'idée de passer en jugement.

— Et moi j'en suis sûre, reprit son amie.

— Quel effet a produit l'ukase dans l'armée, demanda la jeune fille quand la lecture fut terminée ?

— Je n'en sais rien encore, répondit son frère, les soldats l'approuveront nécessairement, mais la partie intelligente et jeune des officiers en sera certainement indignée.

— Sait-on quel est l'inspirateur de cette mesure salutaire ? interrompit Nadiége.

— C'est le général Drentheln qui l'a présentée à Tsarskoe Sélo, à la signature de l'Empereur; mais personne ne doute qu'il ne se soit laissé influencer dans cette affaire par le colonel Artamof.

— C'est ce que je pensais, reprit la Sibérienne; décidément cet Artamof tient peu à sa peau ou il est bien niais.

— Niais Artamof ! détrompez-vous, ma chère, répondit Maxime qui venait d'allumer son papiros, le colonel est au contraire très intelligent, et avec lui le parti nihiliste est assuré de n'avoir ni paix ni trêve.

— A moins que le Comité n'y avise, fit la Sibérienne; enfin, quoi qu'il arrive, la guerre est déclarée : Vive la guerre!

Dans les réunions d'étudiants nihilistes et dans les phalanstères, ce fut à Pétersbourg, avec des sentiments bien divers que l'on accueillit l'apparition de l'ukase. Si les menaces qu'il contenait effrayèrent quelques timides, elles exaltèrent les illuminés, les femmes surtout, dont les nerfs sont plus impressionnables, et qui plus facilement surexcitées, se plaisent à braver le danger lorsqu'il n'est pas immédiat. Le nombre des petits chapeaux et des lunettes bleues ne diminua pas d'une manière sensible, au contraire, il augmenta peut-être, de nouvelles recrues comblant aussitôt les vides faits par une prudence que personne ne se gênait pour taxer de lâcheté.

Les assemblées dans les tavernes devinrent plus nombreuses, des pétards furent lancés dans les rues, des placards violents affichés, peuple et bourgeoisie, que cette agitation amusait sans les effrayer, se firent les complices des perturbateurs, uniquement par cette curiosité malsaine qui, dans tous les temps, a favorisé les émeutes naissantes.

La police commençait cependant à agir; dans les huit jours qui suivirent, plusieurs phalanstères furent fermés, et nombre d'étudiants et d'étudiantes arrêtés.

Mais la répression était trop modérée pour imposer la crainte; une nuit passée au poste n'a rien de bien effrayant; les prétendues victimes de la tyrannie en tiraient gloire, c'était à qui braverait le tyran.

Tout cela menaçait de se terminer comme un jeu; décidément, malgré l'ukase, le gouvernement ne paraissait pas prendre la chose au sérieux.

Les chefs qui, en Russie comme partout ailleurs, se cachent en poussant leurs soldats dans la rue, résolurent de forcer la main à la police par une provocation sanglante.

Cependant, comme avant tout il fallait une permission du Comité directeur établi à Genève, le docteur Edward, de l'avis de ses collègues réunis tout simplement dans sa maison, où ils venaient soi-disant pour passer la soirée, en jouant au wisth, et prendre le plus innocemment du monde une tasse de thé, adopta une résolution héroïque, celle d'engager l'action.

Le bon général Pankratief faisait souvent partie de la réunion; naturellement on ne causait pas devant lui, mais on le faisait causer, et il donnait de précieux renseignements confidentiels, à son charmant docteur Edward, si bien en cause, qui prisait avec une majestueuse ostentation dans une boîte ornée de turquoises, don de Sa Majesté l'Impératrice, et montrait avec affectation un superbe brillant, entouré d'émeraudes, étincelant à l'annulaire de sa main blanche et potelée.

Cette bague, il y ajoutait un prix singulier, elle lui venait de la grande duchesse Hélène.

Le général Drentheln y faisait aussi quelquefois son wisth. Celui-là, on ne l'interrogeait pas, on se contentait de jouer gros jeu avec lui et de causer de la guerre d'Orient, il ne fallait pas éveiller ses soupçons.

Le temps s'écoulait, les réponses du Comité directeur n'étaient pas satisfaisantes, à Londres, à Paris et à Genève, le tour de la Russie n'était pas encore venu.

« Pas de levée de boucliers, écrivait-on, soyez prudents; faites de la propagande, lancez des brochures, donnez-vous le plaisir de quelques assassinats d'agents de police, mais ne vous pressez pas, votre peuple n'est pas mûr, puis nous ne sommes pas en mesure de vous aider, vous êtes trop loin, et nos affaires sont trop nombreuses; nous avons trois révolutions en préparation en Allemagne, en Italie, en Espagne, dont nous avons décidé que les rois seraient assassinés dans le courant de l'année; nous travaillons à rétablir la Commune à Paris, on ne peut pas tout faire à la fois. »

Ces nouvelles irritaient les conspirateurs. La correspondance n'aboutissait pas, ce fut alors qu'on prit un parti : aller de l'avant en commençant par quelques escarmouches et l'envoi d'un délégué pour s'entendre avec les frères étrangers.

La police continuait à faire ses innocentes razzias. Un soir, deux étudiants, chefs de dizaine, furent mandés au Comité secret réuni à la forge de Vassili-Ostrof; on pouvait compter sur eux, c'étaient de jeunes fous, enthousiastes jusqu'au fanatisme. Ils furent admis dans l'enceinte avec toutes les cérémonies d'usage, prêtèrent le serment voulu en présence des membres du Comité, soigneusement masqués, et reçurent ordre de se pourvoir de revolvers chez Aaron, le fournisseur de la secte, mais avec injonction de ne prendre ces armes qu'une heure au plus avant la réunion de l'assemblée chez Tourassof, restaurateur, dans une rue aboutissant d'un côté à la Galernoï, de l'autre aux terrains vagues, en partie occupés par les chantiers du nouvel Amsterdam.

En prenant ces précautions, Nubius avait ses motifs, il soupçonnait le juif et voulait le mettre à l'épreuve.

Les deux chefs de section partirent enchantés, ils se hâtèrent de faire leurs convocations, puis au jour et à l'heure fixés, se présentèrent au magasin de la rue Anichikof, où ils montrèrent le billet signé par le Comité, enjoignirent à Aaron de délivrer cinq ou six revolvers avec des munitions.

Le vieil avare souleva quelques difficultés pour la forme, puis finit par faire ce qu'on demandait de lui, après s'être fait largement payer.

C'était justice, son patriotisme l'exposait à de si grands dangers, et il était père de famille.

Fœdora avait été convoquée, elle demanda à Nadiége si elle l'accompagnerait.

— Non, répondit la Sibérienne, nous n'irons ni l'une ni l'autre à cette réunion ou à toute autre de même nature.

Et comme la comtesse se récriait.

— Notre devoir, aujourd'hui, lui dit son amie, est de paraître absolument indifférentes au Nihilisme, c'est le meilleur moyen de le servir, nous ne sommes pas des soldats, nous serons très probablement l'une et l'autre des chefs; or, dans une révolution, celui qui gouverne ne doit pas se montrer. Va prendre le thé chez ton amie Tatiana, fais toi-même, si tu veux, présenter ton prince, à condition toutefois de ne pas l'épouser; ne manque pas un bal, pas une soirée, redeviens aristocrate dans la force du terme, désirant la réforme puisque c'est la mode, mais complètement étrangère à tous les complots, cela ne t'empêchera pas de fournir de l'argent, d'employer ton influence dans les moments critiques, de soulager, s'il le faut, des hommes déterminés, de...

— Mais, c'est une affreuse hypocrisie que tu me conseilles, une vraie lâcheté ! s'écria Fœdora rouge d'indignation.

— Ma chère sœur, répondit la Sibérienne avec un calme froid et dédaigneux, pour un conspirateur, mensonge, hypocrisie, lâcheté, ne sont que des mots, rien que des mots; une vraie nihiliste ne doit regarder que le but, tout ce qui y conduit est le bien, tout ce qui en éloigne est le mal.

— Mais, cependant, le dévouement à son parti...

— Encore un assemblage de lettres vides d'idées; mais enfin, supposons que ce mot ait le sens que lui prête ton imagination, eh bien ! encore dans ce cas, le plus beau dévouement est de sacrifier ses préjugés, de pousser l'abnégation jusqu'à s'avilir, s'il le faut, à ses propres yeux pour le triomphe de son parti, de la liberté et de l'émancipation de tout un peuple, de se faire le martyr obscur et méprisé d'une idée grande, sainte, admirable.

— Tu es effrayante, Nadiége, fit la comtesse avec une sorte de terreur, j'ai peur de toi.

— Je ne suis que logique, je ne crois à rien qu'à la raison; là où la raison me dit que c'est non seulement une sottise, mais une faute de se compromettre quand il importe de ne pas le faire, je lui obéis. Rentre en toi-même, raisonne, regarde autour de toi. Qui dirige ici la révolution que nous appelons de tous nos vœux ? le comité, n'est-il pas vrai ?

— Parfaitement.

— Eh bien ! en connais-tu les membres de ce Comité redoutable et tout-puissant ? Non, ni toi ni personne. Le chef en est peut-être Drentheln, peut-être Artamof, assurément quelqu'un que ni toi, ni moi, ni la troisième section, ni l'Empereur ne soupçonnent, quelqu'un que tu méprises comme un vil flatteur du pouvoir, mais qui se résigne au mépris, à l'obscurité, à la honte, parce qu'il sait que cela est utile, parce qu'il est convaincu que pour faire triompher une révolution, il vaut mieux la diriger du fond de son cabinet que de la commander dans la rue.

Fœdora courba la tête; ne croyant pas à Dieu, elle ne pouvait pas croire à la conscience; devant l'implacable logique du mal, elle restait désarmée est sans réponse.

Nadiége ne s'en étonna pas; elle était habituée à triompher des velléités de révolte de son élève devenue son esclave, et, pour la récompenser de sa docilité, elle lui fit entrevoir la possibilité d'une prochaine admission dans le Comité dirigeant.

Il n'en fallait pas davantage pour tourner le pauvre cerveau de la comtesse, qui ne parla plus de sortir.

Bien lui en prit.

A peine les conspirateurs étaient-ils réunis dans la cave du cabaret, au nombre d'une centaine environ, qu'un des étudiants placés en vedette arriva tout effaré, annonçant qu'un détachement de gendarmes barrait la rueet probablement allait faire irruption dans le restaurant.

Cette nouvelle causa d'abord une sorte de panique, mais Antonovitch qui, en ce moment, prononçait un discours, rassura l'assemblée. Nous avons été dénoncés, dit-il, cela est évident, mais nos précautions sont prises, la cave où nous nous trouvons a une issue secrète par laquelle, si le danger presse, il nous sera facile d'échapper, éteignons les lumières, barricadons la porte, faisons silence, il est très possible que la police ne songe pas à fouiller notre retraite. Dans tous les cas, pendant qu'elle essaiera d'enfoncer l'entrée, nous sortirons en silence, sans être vus ni entendus, et si par malheur pour eux, nos persécuteurs pénètrent ici avant que le dernier d'entre nous ait pu s'évader, nous sommes dix bien armés qui nous dévouerons pour nos frères, et au péril de notre vie, protégerons leur fuite.

Volontiers les autres conspirateurs auraient applaudi, mais en ce moment critique, il ne s'agissait pas de donner l'éveil par des bravos; le président fit déranger un tonneau masquant l'issue secrète et former les rangs, femmes en tête, pour éviter le désordre si la fuite devenait nécessaire. Ces mesures prises, les lumières furent éteintes, et l'on attendit.

Quelques minutes s'écoulèrent, puis, soudain, à l'étage supérieur, où causaient bruyamment des cochers et des ouvriers qui buvaient et jouaient sans se douter de la présence des Nihilistes, réunis au-dessous d'eux, il se fit un grand bruit de bottes et de sabres.

Les gendarmes envahissaient le cabaret.

Leur apparition inattendue causa nécessairement une grande émotion parmi les habitués, mais ce désordre ne fut pas de longue durée.

Une voix de stentor se fit entendre qui criait: Que personne ne bouge de sa place. Gendarmes, empoignez-moi cet homme.

— Quelqu'un des nôtres, dit à voix basse l'étudiant Poulosof à Nil Antonovitch.

— Pis que cela, répondit celui-ci, les gendarmes nous savent près d'eux et c'est Tourasof, le maître du cabaret, qu'ils arrêtent pour se faire conduire ici.

— Crois-tu?

— J'en suis certain.

— Alors?

— Les femmes en avant, reprit Antonovitch : sortez une à une, sans bruit, le passage aboutit aux chantiers, il y a là un carrefour, que chacun file de son côté, de l'ordre, pas de tumulte, pas de cohue. Que ceux qui ont des armes se joignent à moi.

Presque au même moment, les sabres et les talons ferrés retentirent sur les marches de l'escalier de bois, et quelqu'un essaya d'ouvrir la porte.

Naturellement elle résista.

— Les coquins sont prévenus et se sont barricadés, fit un lieutenant.

— Faites les sommations, répondit le capitaine.

Le silence le plus profond persistait dans la cave; cependant, dans l'intervalle de chaque sommation, il était facile de percevoir dans cette obscurité un bruit particulier.

Le capitaine eut un soupçon.

— Brigand, dit-il à son prisonner, ta cave a une issue secrète, si tu ne nous l'indiques pas sur le champ, tu es mort.

— Un passage qui conduit aux chantiers, balbutia l'hôtelier à demi mort de frayeur.

Deux ou trois gendarmes remontèrent l'escalier en courant pour prévenir leur camarades.

— Enfoncez la porte, rugit le chef.

Des coups de haches firent sauter les planches en éclats, mais derrière les planches, les tonneaux résistaient encore.

Dans la cave, l'évasion continuait toujours, plus des trois quarts des conjurés avaient déjà pu sortir.

— De l'ordre, de l'ordre, répétait à demi-voix Nil Antonovitch, nous avons le temps, et...

Un coup de pistolet tiré à l'ouverture extérieure du passage et suivi du cri : trahison ! interrompit sa phrase.

Alors ce fut une bousculade indescriptible dans l'étroit passage d'où les plus avancés se repliaient sur ceux qui les suivaient.

— Nous sommes pris, crièrent alors quelques exaltés, plutôt mourir que la Sibérie! et ils armèrent leurs revolvers; d'autres, sans espérance, s'efforçaient de soutenir la barricade.

Mais les coups de haches pleuvaient drus, et par les fissures béantes, on apercevait les assaillants dont l'éclat des torches faisaient étinceler les armes.

— A nous, vociféra Antonovitch, que chacun vise son homme, les chefs surtout!

— Vive la liberté ! cria l'étudiant.

Huit coups de feu répondirent à ce signal.

Trois hommes tombèrent, le lieutenant de gendarmerie frappé au cœur, un gendarme s'épaule fracassée, le malheureux Tourasof le crâne brisé.

Entre ce dernier et le capitaine, Nil Antonovitch n'avait pas hésité, Tourasof aurait pu le dénoncer, c'était une manière assurée d'empêcher toute indiscrétion de sa part.

Les gendarmes ripostèrent par une décharge de leurs carabines qui, tirées au hasard, blessèrent légèrement un des nihilistes au bras.

Quelques autres coups de feu n'eurent pas un meilleur succès ; violemment repoussés, les tonneaux cédèrent, et sabre au poing, les gendarmes s'élancèrent dans la cave; en un instant tout fut fait prisonnier.

A minuit et quelques minutes, trente-deux nihilistes, les mains liées derrière le dos, traversèrent la Néva, glacée et couverte de neige, entre deux rangs de soldats.

Les portes de la citadelle, formant îlot au milieu du fleuve, en face du palais d'hiver, s'ouvrirent puis se refermèrent sur eux.

Leur confiance avait fait place à un morne abattement, ils connaissaient l'ukase et savaient qu'ils ne sortiraient de la prison d'Etat que pour prendre le chemin de la Sibérie.

Le capitaine apporta la liste de leurs noms à son colonel.

— Je ne vois pas celui de Nil Antonovitch, fit Artamof en fronçant le sourcil, cependant, d'après le rapport d'Aaron, il présidait l'assemblée, et je l'avais particulièrement recommandé.

— Aussitôt après l'affaire j'ai fait opérer une perquisition à son domicile, répondit le capitaine.

— Et il n'y était pas?

— Au contraire, Votre Excellence, mes agents l'ont trouvé couché et gravement malade.

— Une maladie feinte.

— Le docteur militaire a constaté la fièvre, et le dvornik de la maison nous a affirmé que depuis trois jours il n'a pas quitté le lit.

— Le dvornik ment, connais-tu cet homme ?

— C'est un de nos agents déguisés et sur lequel on peut compter.

— Alors c'est un imbécile.

— L'étudiant est toujours à son domicile, faut-il l'arrêter?

Artamof réfléchit un instant, puis se ravisant:

— Non, dit-il, mais qu'on le surveille.

Le lendemain, le journal de Saint-Pétersbourg consacrait un article aux événements de la nuit.

— Eh bien! sœur, tu vois, fit la Sibérienne en le lisant à son amie.

— Pauvre Antonovitch, fit celle-ci.

— Nadiége se prit à rire : Antonovitch n'est pas de ceux qui se laissent prendre, dit-elle, j'ai eu de ses nouvelles ce matin.

— Où se cache-t-il ?

— Nulle part, il n'a pas quitté sa chambre.

Fœdora ne put retenir un geste de dégoût et s'écria :

— Quoi ! lui aussi ?

— Lui aussi, reprit son amie, qui, cependant, savait bien le contraire, et n'ignorait pas qu'après être sorti par la fenêtre avec une échelle de soie, parce qu'il savait à quoi s'en tenir sur son portier, et s'être blotti dans un tonneau vide pendant l'arrestation de ses compagnons, l'étudiant était rentré chez lui de la même manière.

— Notre première bataille n'a été ni heureuse ni glorieuse, continua Fœdora.

— Heureuse et glorieuse, au contraire, puisqu'elle sera utile, répartit l'institutrice.

L'ukase était une insolence, nous y avons répondu, et puis, as-tu remarqué cette dernière phrase : « C'est à l'intelligente activité du colonel Artamof et à sa fermeté, qu'on ne pourrait trop louer, qu'est due principalement la découverte des criminelles menées de ces perturbateurs du repos public, et de l'arrestation des principaux meneurs. »

— C'est une phrase banale, voilà tout.

— Banale, sotte, empreinte d'un servilisme dégradant, je te l'accorde, mais qui a un bon côté. A partir d'aujourd'hui, tous les nihilistes connaîtront le nom de leur ennemi le plus acharné, et le nom d'un ennemi est toujours bon à savoir.

A quelques jours de là, en terminant une partie dans laquelle il avait perdu quelques centaines de roubles contre le général Pankratief, le bon docteur disait mélancoliquement à son adversaire, qui lui promettait une revanche à la soirée donnée par le prince Gortschakof :

— J'aurai le regret de ne pas assister à cette réunion. Je dois partir dans trois ou quatre jours au plus tard.

— Quoi ! dans cette saison ?

Il le faut bien, ma bonne mère est souffrante, très âgée, et désire me voir; Sa Majesté Impériale, toujours si bonne pour moi, a bien voulu m'accorder un congé de deux mois, et je n'attends que la signature de mes passeports.

— Vous passerez ce temps à Londres ?

— Non, dans un petit cottage de l'île de Wight, dont le climat est plus doux, j'y vivrai de la vie de famille, dans la solitude la plus profonde, si l'on peut appeler solitude les jours passés auprès d'une mère chérie.

— Noble cœur, fit le général en serrant la main de son ami; ah! si tout le monde vous ressemblait!

Les instructions du noble cœur étaient de s'entendre avec les comités démocratiques de Berlin, Londres, Paris et Genève; il voyageait pour la Révolution.

(A suivre.)

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Election du président

New-York, 4 mai.

Voici le résultat connu de l'élection présidentielle aux Etats-Unis. M. Blaine a obtenu 340 voix : M. Arthur 287.

La majorité nécessaire est de 411.

Naufrage de l'« Alantine »

Londres, 4 mai.

La barque norwégienne l'*Alantine* s'est perdue. Il y a 19 morts.

L'amiral Jaurès à la Goulette

Tunis, 4 mai.

L'escadre d'évolution sous le commandement de l'amiral Jaurès arrive à la Goulette. L'amiral visitera le Bey, lundi, et recevra les autorités.

PROGRAMMES DES THÉATRES

Théâtre des Boulevards. — Tous les dimanches lundis, mardis, mercredis et jeudis, pendant la durée de la foire, à huit heures du soir : *Michel Strogoff*, drame à grand spectacle en 5 actes et 16 tableaux, de MM. Dennery et J. Verne, musique de M. Artus. — Seize décorations nouvelles peintes par MM. Pierre Giétard, décorateur du théâtre de Roubaix; Anglais, du théâtre d'Amiens; Cuvru, du théâtre de Reims — 200 costumes nouveaux de la maison CRÉTEUR. — Artifices de la maison Ruggieri.

Grand-Théâtre de Lille. — Dimanche 4 mai. — Bureaux à 7 h. 1/2. — Rideau à 8 heures.

Une seule représentation de : *Le Petit Hôtel*, comédie en un acte, en prose, de MM. Meilhac et Halévy.

Smilis, drame en 4 actes et en prose de M. Jean Aicard.

Hippodrome Roubaisien. — Dimanche 4 mai 1884. — Une seule représentation des *Demoiselles de Saint-Cyr*, pièce en 5 actes, en prose, par Alexandre Dumas. Interprétée par Madame Marie Debreuil de la Comédie-Française, Mlle Gabrielle Josse, M. Fernand Villat, du théâtre des Nations, M. Frédéric Meynet, du Vaudeville; M. Thouigny, du théâtre des Nations et M. Obin, de la porte St-Martin. — Mise en scène du Théâtre-Français. Costumes uniformes de la maison de St-Cyr, armes et accessoires exécutés spécialement par la maison Lepère.

Bureaux à 7 heures 3/4. — Lever à 8 heures 1/4.

Prix des places ordinaires.

Boulevard Gambetta. — *Théâtre des Singes.* — *Direction L. Delafloure.* — La troupe se compose de 85 artistes à quatre pattes : Singes, chiens, chèvres et poneys dressés et dirigés par Madame Marietta Glasner, la seule et unique en son genre jusqu'à ce jour. Intermèdes comiques par les clowns.

Tous les soirs, à huit heures, grande représentation.

Prix des places : stalles, chaises et banquettes, 2 fr.; premières, 1 fr. 50; secondes, 1 fr.; troisièmes, 50 cent. — Pour les détails, voir les affiches.

Les jeudis et dimanches, à 3 heures.

Théâtre-Salon de Pietro Gallici. — Tous les soirs, à 8 heures, brillante représentation par le maître Pietro Gallici, avec le concours du célèbre professeur américain Burten et d'une troupe d'artistes d'élite.

Intermèdes variés. — Les spectres vivants et impalpables, féerie en 1 acte et 9 tableaux. — Tous les dimanches et jeudis, représentation et séance de famille à 3 heures.

Le bureau de location est ouvert au théâtre de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Boulevard Gambetta. — Théâtre des Variétés sous la direction de M. Van Caneghem, magicien breveté. Tous les soirs exercices variés, ballet-pantomime, et changement de programme. Places réservées 1 fr. 50; 1res 1 fr.; 2es 50 cent. et 3es 25 cent.

Ouverture des bureaux à 7 heures, rideau à 8 heures.

Les jeudis, à 3 heures, représentation enfantine.

Un jeu de boule à la platine aura lieu, dimanche 11 mai, chez M. Zéphirin Meurisse, cabaretier à l'estaminet du *Vieux Pile*, rue du Pile. Il y aura 300 francs de prix.

CRÉDIT LYONNAIS

Société anonyme fondée en 1863

CAPITAL : 200 millions

AGENCES DE : Roubaix, rue Nain, n° 20
Tourcoing, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Dépôts remboursables : de 3 à 5 ans, 5 0/0 l'an ; à 2 ans, 4 0/0 l'an ; à 1 an, 3 0/0 l'an ; à plus court termes et à vue, à des taux divers. — Prêts sur titres. — Escompte at recouvrements. — Délivrance de chèques, traites, lettres de Crédit sur France et Etranger. — Garde de titres. — Ordres de bourse. — Souscriptions, vente et achat de monnaies étrangères. — Escompte de coupons divers. — Paiement immédiat **sans aucun frais** des coupons *Paris-Lyon-Méditerranée, Ouest, Est et Midi.* — Paiement, sans frais, des coupons échus des *Rentes françaises* et des *Obligations Ville de Paris.* 20569

Voici les communes belges pour lesquelles l'affranchissement des lettres est de 20 centimes au lieu de 25 :

Antoing, Blandain, Celles, Comines, Courtrai, Dottignies, Gaurain-Ramecroix, Havines, Menin, Messines, Mouscron, Moorslede, Néchin, Neuve Eglise, Taintegnies, Templeuve, Tournai Warneton, Wervicq, Ypres.

COMMERCE

LAINES

Le Havre, 30 avril.

REVUE DU 15 AU 30 AVRIL 1884.

Importations de la quinzaine : 2.772 balles.

Débouchés. — Ventes, 297 b. ; expéditions directes, 1.098 b. — Ensemble : 1.395 balles.

Stock ce jour : 11,010 balles, dont 9,995 balles Plata, contre 9,102 balles, dont 6,697 b. Plata, à pareille époque 1883.

Nous n'avons à signaler que des affaires très peu importantes pendant cette quinzaine. Les prix restent sans changement.

Les enchères de Londres ont commencé le 29, avec un pauvre choix et une légère baisse sur février-mars.

Notre prochaine vente publique aura lieu dans la semaine du 12/17 mai ; la date d'ouverture, ainsi que les quantités exposées ne seront connues que le lundi 5.

Peaux de Mouton. — Importations : 10 balles Plata et 2 balles Pérou. — Ventes : 525 ballots Pérou et 8 balles Rio-Hacha à prix réservé. Expédition : 2 balles Pérou. — Stock : 10 b. Plata, 541 ballots cuirots salés verts Buenos-Ayres et 60 balles Pérou.

G. ASSELIN ET A. DOUAY, courtiers.

On lit dans le *Journal de Fourmies :*

La vente de Londres s'est ouverte mardi dernier et l'on a pu constater une certaine hésitation de la part des acheteurs qui s'attendaient à opérer en baisse de 5 à 10 0/0, sur les cours de février-mars.

Cette baisse eût été très logique d'après les prix de vente, mais elle ne s'est pas produite et l'on continue à payer la laine aux pleins prix de la vente dernière.

Les bonnes laines sont très disputées ; les défectueuses seules sont quelquefois plus accessibles, mais il ne se fait pas un kilo de peigné pour 110/120 coûtant moins de 7fr., soit 25 à 50 centimes trop cher, eu égard au prix du fil, que certains fabricants, mal renseignés, demandent en nouvelle baisse.

Nous savons, de source sûre que certains autres, persuadés que le fil est au plus bas, s'approvisionnent aux cours actuels. Nous croyons que les premiers pourraient regretter leur hésitation.

Les façons sont de mieux en mieux alimentées. Les affaires de blousses ont été plutôt plus calmes, surtout depuis quelques jours, à cause probablement, de la petite faiblesse annoncée au premier jour de vente à Londres.

Fourmies, le 3 mai 1884.

Buenos-Ayres, 1er mai. — Par câble.	1884	1883.
	—	—
LAINES : Arrivages de la quinzaine.	4000	3500 b/s
» Ventes » »	15000	8750 »
» Stock à ce jour.... ...	1250	20000 »
» Expéd. totales depuis le 15 octobre....	217000	193000 »
» Expéd. pour Anvers .	61000	72500 »
» » Havre et Dunkerque....	116000	89000 »
» » Hambourg, Brême	35000	21250 »

COTONS

Le Havre, 2 mai.

Marché calme. Ventes 300 balles. On cote disponible et courant fr. 73 50, s/juin fr. 74 50, s/juillet fr. 75 50, s/août fr 76 50, s/sept. fr. 77 .., sur octobre fr. 76 50, s/nov. fr. 74 75, s/déc. fr. 74 50, s/janv. fr. 74 50, s/févr, fr. 74 50, s/mars fr. 74 25 les 50 kil.

Liverpool, 2 mai.

Marché soutenu. Ventes probables 10,000 b. Importations de ce jour 11,000 b. Surate.

Les ventes totales de la semaine s'élèvent à 52,000 b., dont 2,000 b. par spéculation et 5,000 b. pour l'exportation. Les importations de la semaine s'élèvent à 58,000 b. Le stock à ce jour est évalué à 1,040,000 b. — Flottant 214,000 b.

Bombay, mai.

Marché déprécié et irrégulier. Les acheteurs ne sont pas disposés à opérer.

	1884 b/s	1883 b/s
Recettes de la semaine.....	93,000	79,000
Recettes depuis le 1er janvier....	961,000	1,046,000
Export. de la sem. pour le R.-Uni	25,000	25,000
» dep. le 1er janv. »	308,000	245,000
» de la semaine p. la France	20,000	44,000
» » pour le Continent	41,000	
» dep. le 1er janv. »	422,000	479,000
A bord des navires.....	39,000	85,000

Frets : Par steamer pour Liverpool en hausse de 2s. 6d. soit à 25s. .d.; pour Havre en hausse de 1s. 3d. Par voilier pour la Grande-Bretagne ou le Continent en hausse de 1s. 6d.

Change : S/Londres en baisse de 1/16d. soit à 1s. 8d., sur Paris en baisse de 1 c., à fr. 2.7 3/4.

TISSUS ET FILÉS

Manchester, 2 mai.

Affaires généralement limitées et seulement pour les besoins immédiats. Les filés sont calmes et les cotations dénotent une baisse de 1/8d. par liv. pour la semaine. Les tissus sont nominalement sans changement, mais avec des ordres fermes en main les prix seraient en faveur des acheteurs.

BILAN DE LA BANQUE DE FRANCE

Situation hebdomadaire du 1 mai.

ACTIF

Encaisse de la Banque.....		2.011.257.232 33
Effets échus hier à recevoir.....		2.372.779 73
Portefeuille de Paris : Commerce....		338.626.316 55
Portefeuille des succursales : Effets sur place.....		621.268.045 ..
Avances sur lingots et monnaies.....		4.083.600 ..
— — succursales		917.100 ..
Avances sur titres.....		164.502.259 43
— succursales		147 279.022 ..
Avances à l'Etat.....		140.000.000 ..
Rentes de la réserve :		
Loi du 17 mai 1834.....	(a)	10.000.000 ..
Ex-banques des départements....	(b)	2.980.750 14
Rentes disponibles.....		99.625.800 28
Rentes immobilisées.....	(c)	100.000.000 ..
Hôtel et mobilier de la Banque..	(d)	4.000.000 ..
Immeubles des succurales.....		7 701.128 ..
Dépenses d'administration.....		3.545.468 30
Emploi de la réserve spéciale.....	(e)	11.997.444 16
Monnaies italiennes en dépôt.....		.....
Divers.....		56.522.282 22
		3.824.708.233 14

PASSIF

Capital de la Banque.....		182.500.000 ..
Bénéfices en addition au capital.....		8.002.313 54
Réserves mobilières :		
Loi du 17 mai 1834.....	(a)	10.000.000 ..
Ex-banques départementales.....	(b)	2.980.750 14
Loi du 9 juin 1857.....	(c)	9.125.000 ..
Réserves immobilières.....	(d)	4.000.000 ..
Réserve spéciale.....	(e)	11.997.444 16
Billets au porteur en circulation.....		2.974.931.745 ..
Arrérages de valeurs transférées ou déposées.....		9.208.887 75
Billets à ordre et récépissés.....		28.855.281 86
Comptes courants du Trésor.....		116.588.864 65
Comptes courants de Paris.....		362.420.564 75
— — des succursales....		58.910.757 ..
Dividendes à payer.....		2.152.598 ..
Effets non disponibles.....		.....
Escomptes et intérêts divers.....		14.808.834 46
Réescompte du dernier semestre.....		2.473.534 ..
Divers.....		25.716.257 82
		3.824.708.233 14

Décomposition de l'encaisse au 1 mai.

Or.....	1.007.603.137 40
Argent.....	1.003.654.098 93
	2.011.257.236 33

Ce bilan, comparé à celui de la semaine dernière, fait ressortir les différences suivantes sur les principaux chapitres :

AUGMENTATION

Encaisse or.....	4 500 000
Portefeuille	79.000.000
Circulation des billets.....	27.262.000
Avances sur titres.....	9 250 000
Comptes courants particuliers...	60.051.000
Comptes courants du Trésor.....	2.275.000
Bénéfices de la semaine.....	985.000

MARCHÉS DE PARIS

PARIS, 3 mai

Colza. — Les affaires sont presque nulles et nous constatons aucun changement dans les prix.

Le courant du mois, demandé à 67 50, est tenu à 68 fr.

Le livrable en juin trouve acheteurs à 68 fr. avec vendeurs à 68 25.

Juillet et août sont cotés de 69 50 à 69 75.

On fait des 4 derniers mois à 71 25.

Cote établie à 12 h. 1/2 :

Disponible ...	67 50	68 ..	Juillet-août..	69 50	69 75
Mai.....	67 50	68 ..	4 derniers...	71 25	.. ..
Juin	68 ..	68 25			

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 2 0/0).

Lins. — La tendance reste lourde.

Disponible...	51 25	.. ..	Juillet-août..	53 ..	52 50
Mai.....	51 25	.. ..	4 derniers ..	54 ..	53 75
Juin	52	51 50			

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 1 0/0).

Pétroles. — Cours aux 100 kilos. — Disp 51 .. à 52 .. — Livrable 51 .. à 52 .. — Essence de 700 à 710, disp. 54 .. à 55 .. — Idem livrable, 54 .. à 55 .. — On cote au détail, à l'hect. : Pétrole raffiné, disponible 41 .. à .. Livrable, 41 .. à ... ...

Lucéline prise à Paris ou à Rouen.

Disponible.	42 ..	.. ..
Livrable.	42 ..	.. ..
Essence lavée disponible.	39 ..	.. ..
» livrable.	39 ..	.. ..

Suifs, 3 mai. — Suifs frais de Paris, 85 50 à .. Bœuf Plata 91 .. — Suif en branches, 65 25.

Alcools. — Les prix sont fermement tenus, mais les affaires sont toujours très calmes.

Le courant du mois, demandé à 43 75, n'a de vendeurs qu'à 44 fr.

Le livrable en juin est coté sans affaires de 43 75 à 44 25.

On fait du juillet et août, à 41 75.

Les 4 derniers mois à 45 50.

Le stock a diminué de 75 pipes.

On cote à l'hectolitre par 90 degrés :

Disponible..	.. ..	.. ..	Juillet-août..	44 75	.. ..
Mai.....	43 75	44 ..	4 derniers....	45 25	.. ..
Juin	43 75	44 25			

Circulation : Pipes, 200 contre ... hier.

Stock : 16,950 contre 21,125 en 1883.

Mar